

CLIMAT, ENERGIE : LES FUTURS DE NOTRE PASSE !

Il était une fois,

il y a quatre milliards et demi d'années,
la terre !

Il était une fois,

plus de quatre milliards d'années plus tard, de putrides marécages végétaux
et des mers de plancton engloutis, gorgés de carbone atmosphérique,
comprimés sous les poids géologiques :
Toute une vie fossilisée en charbon, en pétrole, en gaz !

Il était une fois,

c'était il y a trois ou quatre millions d'années,
une femme, la première,
fragile, chassant debout dans les savanes !

Il était une fois,

et cela dura longtemps, très longtemps, plus de cent cinquante mille
générations,
sur tous les continents, quelques centaines de millions de ces humains
vivant de la terre, s'en nourrissant, se chauffant, s'abritant de bois et de
végétaux ; quelques centaines de millions d'hommes qui, pour leur survie,
leur labour et leur commerce, n'eurent comme source d'énergie que leurs
bras, le vent, l'eau, la forêt et des animaux friands de fourrage.

Il était une fois,

et cela remonte à deux siècles ...

Le progrès ! technologie, moteurs, transports, échanges, modernité d'une
civilisation naissante de plus en plus facile ; mais aussi de plus en plus
dépendante ...

Oh, bien sur, rien ne fut immédiat.

Les inventions se firent attendre.

Le moteur à pétrole et l'électricité ont à peine l'âge de nos arrière-grands-
parents.

Mais l'homme avait pénétré la caverne d'Ali Baba, puisant sans retenue dans ses trésors de combustibles fossiles plus anciens que les dinosaures. Et tout, dans cette caverne d'Ali Baba, semblait gratuit et inépuisable ! Et l'envolée de la démographie et de la consommation planétaires survinrent ...

Il était une fois,

je m'en souviens, il y a cinquante ans à peine :

Les vraies révolutions technologiques.

Le village planétaire, la mondialisation, la culture du « bien être » et de l'énergie facile !

Encore, de plus en plus, toujours plus d'énergie, pour manger, pour produire, pour concevoir le moindre de nos objets, pour se déplacer, pour communiquer ... pour vivre chaque instant.

On maîtrisa l'énergie nucléaire !

On inventa l'énergie « presse bouton » !

Et pourtant, un tiers encore des six milliards d'êtres humains dépendent toujours essentiellement de la terre, des plantes, du bois, de l'eau et du vent pour survivre et se développer comme nous-mêmes il y a quelques siècles ...

Voilà ! Ce conte de fées d'une humanité conquérante, prodigue de l'énergie fossile puisée dans les entrailles de la terre arrive à son terme !

L'inépuisable, le tout jetable vont devoir laisser la place au futur.

Mais quel futur ?

Notre civilisation boulimique n'est pas durable dans sa forme actuelle car les principales ressources qui en fondent le développement ne sont pas renouvelables, et car nous sommes dix fois plus nombreux, et que nous consommons cent fois plus que nos ancêtres de la fin du deuxième millénaire.

Alors ce futur ? 50 ans ? 100 ans ? 1000 ans ? 100 000 ans ?

Combien de temps encore, nous, les cigales du développement, pourrons nous ainsi chanter ?

Quels miracles technologiques pourront nous et devons nous encore inventer pour retarder les échéances ?

Que sera le prix à payer pour l'effet de serre, cette « monnaie de la pièce » que nous rend la planète terre pour avoir voulu, depuis deux siècles, brûler et rejeter dans son atmosphère, comme un feu d'artifice éphémère, le carbone végétal fossile accumulé sous terre en cent millions d'années ?

Il sera une fois demain,

demain, en 2040, en 2070, ou en 2100, qu'importe !
C'est bien demain et ce sera l'heure du bilan ...

Il sera une fois,

Dix milliards d'êtres humains sur cette Terre !
Quatre-vingt-dix pour cent de cette marée humaine habitera en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud.
Ce sera un maximum, nous dit-on, pour cette humanité vieillissante.
Il faudra d'abord nourrir tous ces humains sur des terres agricoles plus rares, menacées par l'érosion, et aux récoltes rendues plus capricieuses par le changement climatique.
Il faudra nourrir tous ces humains que les facilités du développement auront habitué peu à peu à délaisser le riz, le manioc ou les céréales au profit de la viande, moyennant trois à cinq fois plus d'espace agricole nécessaire pour produire le même apport alimentaire.
Il faudra pour autant se résoudre à constater qu'une terre, la meilleure soit elle, avec toute l'eau, tout l'ensoleillement, et tous les éléments minéraux nécessaires, ne peut donner que ce que la photosynthèse peut donner : 30 tonnes de production annuelle par hectare au maximum ; des grains, de la paille, des fruits, des légumes, du bois, rien de plus pour dix milliards d'hommes.

Il sera une fois,

A la même époque, vers la fin de ce siècle,
un affreux constat, un douloureux réveil, pressenti et annoncé dès aujourd'hui :
La raréfaction fatale des ressources pétrolières, puis gazières, avec un sursis pour le charbon, et peut-être pour l'uranium si l'on parvient à en valoriser les déchets.
Imaginez un instant : que pourrait-il subsister de notre civilisation privée du « presse bouton » énergétique ?
Retour en arrière de 3 siècles ?
Pétrole à 100, 500, 1000 dollars et plus le baril ?
A qui, à quel usage, pourraient bien être réservées les dernières gouttes d'or noir sous les climats dérégés d'une atmosphère carbonique ?

*Il sera une fois, donc, l'heure du bilan :
Qu'aurons nous choisi à l'heure où les choix étaient encore possibles ?*

Les uns !

- ▶ Beaucoup, beaucoup de conscience morale et de clairvoyance pour léguer une planète vivable aux générations futures à qui nous l'avons empruntée ...
- ▶ Beaucoup, beaucoup d'efforts et de flexibilité dans nos comportements et nos habitudes pour consommer moins, pour consommer mieux, pour vivre plus sobrement, et pour revenir à des valeurs et à des besoins fondamentaux en ayant pris conscience du coût de ce qui est rare et de ce qui nous menace ...
- ▶ Beaucoup, beaucoup d'intelligence et de créativité scientifique, technologique et organisationnelle pour contourner sobrement les obstacles et différer les échéances ...
- ▶ Beaucoup, beaucoup de constance dans la mise en valeur de la terre et des forêts, intensive, mais sobre et diversifiée.
- ▶ Beaucoup, beaucoup de bon sens et de rapidité dans les décisions et dans l'action, car les échéances sont, déjà, beaucoup trop proches ...

Les autres !

- ▶ Beaucoup, beaucoup de sens des intérêts locaux et de court terme, et beaucoup de certitudes ...
- ▶ Beaucoup, beaucoup de foi en la croissance et dans une civilisation où aucun facteur primaire de survie ne fait défaut ...
- ▶ Beaucoup, beaucoup trop de convictions selon lesquelles la science saura à elle seule pallier les conséquences des progrès qu'elle a engendrés ...
- ▶ Beaucoup, beaucoup d'illusions et de manque de mémoire.
- ▶ Beaucoup, beaucoup de craintes devant les changements et le risque d'impopularité : « Il sera toujours temps de ... ».

Il sera une fois,

Selon les uns, un monde redevenu raisonnable, sobre, et terrien ... donc durable.

Selon les autres, un monde où l'on continuera, jusqu'au dernier moment, à entretenir les illusions pour tous ... jusqu'au dernier moment !

Mais alors, il sera trop tard ...

Il sera une fois,

Dix milliards de terriens qui continueront de se presser aux portes du développement ; toujours plus, toujours mieux, et l'on se disputera l'eau, la terre et les derniers puits de pétrole et de gaz.

2040, 2070 ou 2100 qu'importe ! C'est demain !

Et pour nos descendants,

aujourd'hui, ce sera hier, si proche, si imprévoyant, si coupable !

Et il leur en faudra, de la terre et du courage, à ces survivants de la croissance, à ces veufs du pétrole.

L'homme, intelligent, adaptable, aura bien d'ici là inventé de quoi gagner encore du sursis :

Toujours plus de centrales nucléaires, plus performantes, des piles à combustibles au gaz ou à l'éthanol, des éoliennes, des vitrages électrogénérateurs, des véhicules flexibles, presque autonomes, des bâtiments et des territoires à énergie positive ...

Il aura enfin, à force de sentir le danger, entrepris de réduire drastiquement sa consommation énergétique.

Il aura mis fin à l'utopie mondialisante que seule une énergie abondante et bon marché permettait d'entretenir, et recréé des emplois de production, proches des ressources renouvelables, qu'il devra cultiver pour les renouveler.

Et, si les nouveaux climats le permettent,

il pourra même, peut-être, être heureux pour peu que la morale, la raison et la modestie, reprennent le pouvoir.

*Mais au fait, est-il encore temps de freiner pour **NOUS** donner cette chance ?*

Qu'allons nous choisir à l'heure où les choix sont encore possibles ?